

Mallarmé à Tournon et au-delà. Sous la direction de GORDON MILLAN. Paris, Classiques Garnier, « Rencontres », 2018. Un vol. de 176 p.

Ce volume collectif regroupe huit articles : il s'agit des Actes du Colloque « Mallarmé à Tournon et au-delà » qui s'est tenu à Tournon-sur-Rhône les 18 et 19 septembre 2015. C'est en effet au lycée de Tournon (Ardèche) que Mallarmé a commencé sa carrière de professeur d'anglais de 1863 à 1866. La critique mallarméenne s'accorde pour voir dans ces trois années passées à Tournon une phase importante de la genèse de l'œuvre et de la pensée de Mallarmé. Le titre du volume se justifie du fait que les quatre premiers articles mettent en relation cette période de Tournon avec l'évolution ultérieure de Mallarmé, et que les quatre suivants poursuivent l'exploration de cet « au-delà » de Tournon.

Gordon Millan, qui a organisé le Colloque et dirigé le volume, adopte, dans l'article liminaire, une perspective biographique, nécessaire au début de l'ouvrage. Il nous fait revivre l'arrivée du jeune professeur de 21 ans dans une petite ville de province dont ses lettres diront tout l'insupportable ennui. Mais Gordon Millan établit que ce que dit Mallarmé dans sa Correspondance force sans doute un peu le trait : certes Mallarmé a eu peu d'amis à Tournon et a souffert de solitude intellectuelle, mais c'est là qu'il a écrit ses premiers poèmes importants, comme « L'Azur », l'ouverture d'*Hérodias*, la première version du *Faune* ; et la crise poétique et littéraire de l'hiver 1866, qui va s'approfondir au cours des années suivantes, aura été le fondement de toute l'œuvre à venir. C'est pourquoi les trois années à Tournon n'ont pas été un « exil inutile » (pour reprendre une expression du sonnet du Cygne), mais, selon Gordon Millan, « un exil extrêmement utile ». Ainsi Joëlle Molina perçoit-elle, dans le deuxième article, qu'une certaine « philosophie de la composition », celle des anagrammes et des mots emboîtés ou contenus dans d'autres mots, est présente déjà dans « L'Azur » (écrit à Tournon) avant de se retrouver plus tard dans le sonnet en X et jusqu'au *Coup de dés*. C'est en effet dès 1866 que Mallarmé dit concevoir une poétique où « les mots [...] se reflètent les uns sur les autres ».

Cette question de la réflexivité du langage se retrouve dans le troisième article, où Pascal Durand analyse la conférence *La Musique et les Lettres* donnée par Mallarmé à Oxford et Cambridge en mars 1894. C'est dans ce texte que Mallarmé opère (du moins par prétérition) ce qu'il appelle « le démontage impie de la fiction et conséquemment du mécanisme littéraire, pour étaler la pièce principale ou rien » ; mais Pascal Durand rappelle à juste titre que cette idée était déjà présente dans une lettre de Tournon (28 avril 1866) où Mallarmé dit que sa poésie donnera « ce spectacle de la matière [...] s'élançant forcenément dans le Rêve qu'elle sait n'être pas ». On voit qu'une intuition profonde des années de Tournon (la « fiction », le néant de l'Idéal) sera un fil conducteur de toute l'œuvre de Mallarmé. L'article de Pascal Durand dégage aussi les enjeux politiques et sociaux de la conférence de 1894, notamment quant au statut social des poètes. Pour Mallarmé, l'État, lui aussi reconnu comme une fiction (« le rapport social, étant une fiction, [...] relève des Belles-Lettres »), a sa garantie dans la fiction qu'est la littérature, et doit donc réciproquement garantir la littérature. Lisant cet article, on réalise à quel point la réflexion de Mallarmé est actuelle. Et l'on se réjouit que Pascal Durand termine explicitement son texte sur cette actualité : « à l'heure où l'autonomie du système universitaire [...] se voit menacée [...] par l'intrusion de logiques de plus en plus utilitaristes et mercantiles, [...] il y a aussi une leçon de courage, une énergie de résistance, à retirer de ce Mallarmé-là ».

Dans l'article suivant, Alice Folco aborde la façon dont, dès 1864 et 1865 à Tournon, s'est posée à Mallarmé la question du décor dans ses tentatives scéniques qu'ont été les premières versions d'*Hérodias* et du *Faune* puis de nouveau d'*Hérodias* « non plus tragédie mais poème ». Elle analyse comment la conception mallarméenne du décor a influencé les metteurs en scène du Théâtre d'Art et du Théâtre de l'Œuvre entre 1890 et 1893, et a favorisé l'apparition d'une décoration théâtrale suggestive et non-mimétique à la fin du XIX^e siècle.

Les quatre derniers articles se réfèrent moins à la période de Tournon. Thierry Roger nous projette d'emblée « au-delà », en présentant les étapes de la « réception négative » de Mallarmé, c'est-à-dire les différentes et successives formes qu'a prises l'anti-mallarmisme : des « contre-attaques » (l'opposition idéologique : Lanson, Maurras), des « contre-points » (la variation esthétique : Breton, Bonnefoy), des « contre-temps » (l'actualisation anachronique : Bonnefoy encore, et les usages philosophiques qui ont été faits de Mallarmé).

Damian Catani se penche alors sur un texte peu commenté de Mallarmé, la Préface au *Vathek* de Bedford, en montrant comment Mallarmé réhabilite ce livre injustement méconnu. Barbara Bohac, de son côté, analyse les rapports de Mallarmé et du peintre Whistler, soulignant entre les deux créateurs une parenté esthétique qu'on peut formuler à travers l'expression d'une lettre de Tournon : « peindre non la chose, mais l'effet qu'elle produit » (30 octobre 1864).

Dans le dernier article enfin, Bertrand Marchal nous parle de la nouvelle édition de la Correspondance de Mallarmé (qu'il a menée à bien et qui vient de paraître chez Gallimard en cette année 2019) : des lettres ont été retrouvées, des erreurs ont été corrigées, des allusions ont été éclairées. Que les lignes présentes soient pour moi l'occasion de redire mon admiration pour cet immense travail d'édition de texte, si exigeant, si rigoureux, et si indispensable, fourni par Bertrand Marchal.

Ce volume collectif témoigne donc de la fécondité toujours renouvelée des études mallarméennes. À partir du point de départ choisi (les trois années à Tournon), il nous offre un échantillon significatif de la diversité d'approches critiques des travaux sur Mallarmé : biographie, analyse formelle et herméneutique, réflexion socio-littéraire, étude de réception, intertextualité, dialogue des arts (peinture, arts de la scène), et travail éditorial d'établissement de texte.

ÉRIC BENOIT